



« *Tout ce qui intéresse le Morvan est nôtre* »

L'éditorial

Le conseil d'administration a le plaisir de vous présenter le numéro 10 de la Lettre de l'Académie du Morvan publiée pour la première fois en 2016 que vous découvrirez à l'occasion de l'Assemblée Générale de l'Académie. Notre rendez-vous annuel s'inscrit en cette année 2020 dans un contexte particulier. La crise sanitaire mondiale provoquée par l'épidémie de COVID 19 qui malheureusement n'épargne point le Morvan comme tout territoire en Europe ou ailleurs nous contraint de nous réunir dans le respect des « règles barrières » nous privant d'une certaine convivialité mais ne nous empêchant en rien de nous retrouver pour partager un moment fort et intense de notre association traditionnellement ponctuée par une conférence toujours de qualité.

Cette année nous entendrons notre confrère Jean-Loup Flouest, archéologue sur le thème : « L'apport des nouvelles technologies à l'archéologie ».

L'année 2020 sera aussi celle du renouveau avec l'accueil de nouveaux membres et le renouvellement du conseil d'administration. Ne doutons pas que les membres nouvellement élus continueront à perpétuer l'œuvre voulue en 1967 par les membres fondateurs animés par la volonté de créer un centre intellectuel et culturel et de donner ainsi une âme au Morvan.



Dans ce numéro

L'éditorial	page n° 1
L'évolution des forêts du Morvan depuis le Moyen Age	page n° 1
Jacqueline Bonnamour du bonheur d'être géographe	page n° 3
Lili	page n° 4
Echos et nouvelles	page n° 4

L'évolution des forêts du Morvan depuis le Moyen Age

Par Claude Péquinot

Vincent Balland doctorant à l'Université de Dijon travaille sur une thèse dirigée par Corinne Beck. C'est « une étude géohistorique de la gestion des espaces forestiers et des contestations paysannes dans le Morvan entre la fin du Moyen Âge et la première moitié du XIXe siècle ».

Le massif du Morvan, au cœur de la Bourgogne, est un pays montagnard au sous-sol granitique, au relief arrondi creusé de vallées profondes. Les paysages sont bocagers et la forêt omniprésente couvre plus de 45% du territoire, composée surtout des résineux (pins, sapins, épicéas, douglas) mais aussi des feuillus (hêtre, chêne). Elle constitue un aspect caractéristique du paysage et un élément essentiel de l'économie locale.

Depuis 1970 le Parc Naturel Régional et son syndicat mixte, qui couvre les quatre départements bourguignons a pour objectif la conservation du cadre de vie, la connaissance et la mise en valeur des paysages morvandiaux. Mais il se heurte à des difficultés socio-économiques importantes : la densité faible de la population, son vieillissement et l'exode rural. Le Parc s'efforce de maintenir un équilibre entre le développement économique et la conservation des espaces naturels, et également de lutter contre l'exode rural avec la volonté de relancer l'activité économique en attirant des habitants. Toutefois, les points de friction sont nombreux à cause de l'importance jugée trop grande du développement des surfaces plantées en résineux, à qui l'on reproche d'acidifier les sols, de les appauvrir et de détériorer les paysages par la régularité des plantations et leur caractère monochrome. Cependant l'exploitation des résineux est plus rentable que celle des feuillus traditionnels, ce qui a des répercussions sur les paysages agro-pastoraux et génère une spéculation foncière. Celle-ci entrave l'installation de jeunes agriculteurs, et entraîne de nombreux incidents tels que l'arrachement de jeunes plantations, ou génère des pétitions lors de coupes à blanc.

La forêt morvandelle est donc confrontée à deux problématiques contradictoires, le productivisme sylvicole

et la gestion raisonnée. A partir de 2012 un consortium a été monté avec le Parc, l'ONF, la Région et l'Etat pour réaliser une étude fondamentale dont l'objectif est de reconstituer les grandes trajectoires des paysages ruraux et peser la part des héritages anciens dans le Morvan actuel, en somme d'offrir des moyens de se projeter dans l'avenir par le recours à l'Histoire.

Vincent Balland a choisi pour son étude cinq micro zones avec des surfaces limitées et variées allant des prés, landes, terres agricoles aux espaces forestiers. Elles



concernent quatre communes avec deux châtelainies rattachées au duc de Bourgogne, puis au roi de France, celle de Roussillon et celle de Glenne. Chaque exploitation avait besoin de bois, d'espaces pâturés, de terres cultivées, ce sont des systèmes d'exploitation traditionnels appelés systèmes agro pastoraux. La dichotomie espaces agro pastoraux et espaces forestiers n'existe pas avant la fin de l'époque moderne. Avant le XIXe siècle, les troupeaux pâturaient sur l'ensemble du territoire et les forêts constituaient un espace pâturé en plus de la production de bois. A cette époque il existait une très grande fragmentation juridique en matière de foncier, ce qui avait une influence directe sur la morphologie des paysages et l'ensemble des activités rurales. Les espaces forestiers sont concernés aussi par cette diversité de caractère juridique, économique, social.

Dans l'évolution de la forêt morvandelle, on distingue trois phases : la première, à partir du XIVe siècle, la deuxième à partir de la seconde moitié du XVIe siècle, caractérisée par l'exploitation du bois pour le flottage en direction de Paris en pleine explosion démographique, et la troisième, l'époque contemporaine à partir de la seconde moitié du XIXe siècle, caractérisée par l'exode rural, l'augmentation de la surface forestière et les premières plantations de résineux. Cette dernière phase conduit au paysage actuel.

Les campagnes du Morvan au Moyen Âge sont déjà bien mises en valeur. Les massifs forestiers sont dominés par la fûtaie de chênes et de hêtres, arbres portant fruits qui offrent des revenus grâce à la vente des bois pâturables adjugés à des marchands d'Autun et de Château-Chinon, pour la paisson des troupeaux de porcs. Certains massifs sont en taillis. Le mode de gestion privilégie le jardinage et le recépage. Les résineux tels qu'on les voit aujourd'hui sont absents. L'importance économique des pâturages porcins a poussé la gestion forestière à favoriser le chêne et le hêtre qui produisent glands et faines, au détriment du morbois. Les revenus sont irréguliers d'une année sur l'autre. La vente de bois vif comporte deux modes de prélèvement : la vente au pied et la vente en assiette de surface, c'est à dire en arpent. Les ventes s'effectuent aux

enchères. Mais les aléas climatiques sont nombreux, les arbres abattus sont vendus à l'unité, les branches ramassées sont vendues au profit de la petite aristocratie locale. L'écorce est exploitée pour extraire le tannin nécessaire aux tanneries d'Autun et de Château-Chinon. Le nombre de moulins à écorces témoigne de l'importance de cette activité. Le bois mort ramassé est utilisé pour faire des clôtures. L'exploitation des ressources ligneuses montre la multifonctionnalité importante de l'espace forestier. Toutes les opérations concernant le débit sont effectuées sur place en forêt. Généralement on ne sait rien du circuit et de l'utilisation du bois.

Toutes les sources concernant la fonctionnalité forestière de la paysannerie insistent sur la complémentarité des espaces forestiers et agricoles, mais les espaces forestiers n'occupent qu'une faible surface. La rotation des terres agricoles se fait sur une dizaine d'années, deux années de culture et huit années de repos. Il en résulte un paysage de lande à genêts et fougères.

A partir du début de l'époque moderne au XVIe siècle, on assiste à une transformation de la forêt à cause de l'exploitation du bois de chauffage pour la capitale. La forêt privée à destination du bois de chauffage s'étend avec une apogée au XVIIIe siècle. Les coupes sont plus fréquentes, plus régulières et plus rationnelles, et concernent plus particulièrement les hêtres. La rotation est d'environ trente ans. Les coupes à blanc sont réservées au taillis. A la fin du XVIIIe siècle, de nombreux hameaux à vocation agricole apparaissent au détriment de la forêt qui perd du terrain. La culture des châtaigniers se développe sur des parcelles autrefois consacrées aux céréales. L'exploitation du bois pour le charbonnage et la papeterie n'est que marginale.

A l'époque contemporaine, la forêt morvandelle connaît, en raison de la diminution du flottage, une crise importante, dont les effets se font toujours sentir aujourd'hui. Les raisons principales sont la concurrence de la houille, l'amélioration des modes de transport terrestre et la restriction de l'approvisionnement de la capitale. L'enrésinement apparaît vers 1840 et s'étend à la forêt privée dès la fin du XIXe siècle. L'année 1947 marque un pic de l'enrésinement. De 1970 à aujourd'hui la part des résineux passe de 30 % à presque 50%. Avec l'exode rural la surface forestière augmente. Plus récemment depuis quelques décennies, la forêt a aussi d'autres fonctions comme les loisirs et la préservation de la biodiversité.

Pour conclure, on peut retenir quatre points importants :

- La multifonctionnalité de l'espace forestier au Moyen Âge.
- La capacité des communautés paysannes et de la seigneurie à créer des paysages forestiers dominés par le hêtre et le chêne, type de peuplement considéré aujourd'hui comme traditionnel.
- L'importance de la capitale et de sa croissance démographique dans l'élaboration d'un nouveau régime forestier à travers le flottage.
- L'augmentation de la surface forestière à partir de la seconde moitié du XIXe siècle et son importance dans l'élaboration du paysage actuel.

Notes prises par Claude Péquinot à l'occasion d'une communication faite par Vincent Balland dans le cadre de la journée de formation organisée par l'association des professeurs d'Histoire Géographie (APHG) de Bourgogne le 10 avril 2019.

Jacqueline Bonnamour

1924-2020 Du bonheur d'être géographe

Par Didier Verlynde

Jacqueline Bonnamour, née Garreau le 24 mars 1924 à Paris est morte le 25 janvier 2020 à Pouilly-en-Auxois non loin des terres du Morvan qui lui servirent de terrain d'études pour sa thèse d'Etat soutenue en 1965 : « *Le Morvan, la terre et les hommes : essai de géographie agricole* ».



Elle complètera ses travaux l'année suivante par la réalisation d'une thèse complémentaire intitulée : « *Structures familiales et système de culture* » sous la direction de l'éminente géographe Jacqueline Beaujeu-Garnier.

Jacqueline Bonnamour, parmi les premières femmes à avoir obtenu en 1949 l'agrégation de géographie, enseignera dans le secondaire puis en classe préparatoire au Lycée Jules Ferry de Paris avant qu'elle obtienne un poste de professeur à l'Université de Rouen, puis elle rejoindra l'Université de Paris 1 Sorbonne où elle deviendra titulaire de la chaire de géographie rurale au sein de l'Institut de géographie.

Sa carrière, elle la poursuivra à l'Ecole Normale Supérieure de Fontenay-aux-Roses où elle en deviendra la directrice de 1975 à 1990.

A la tête de l'ENS de Fontenay-aux-Roses elle contribuera à développer en 1981 la mixité et opérera la délocalisation de l'école à Lyon en 1987 pour l'Ecole Scientifique parachevée en 2000 pour l'ENS Lettres et Sciences humaines).

Jacqueline Bonnamour s'inscrit parmi les plus grandes figures de la géographie française en sa qualité de ruraliste, cela en particulier par son important travail consacré au Morvan.

Elle a souligné l'importance du terrain en géographie, et a cherché à affirmer l'unité de la discipline. Dans une interview accordée à Cynthia Ghorra-Gobin, Géraldine Djament et Jean-Louis Tissier publiée en 2009 dans la revue l'Information Géographique dont elle fut en son temps la directrice, Jacqueline Bonnamour mettait l'accent sur l'apport des autres disciplines à la géographie regrettant amèrement le repli sur soi des géographes face au développement des sciences sociales.

Jacqueline Bonnamour présida au milieu des années soixante dix de 1972 à 1975 l'APHG (Association des Professeurs d'Histoire Géographie).

Parallèlement à ses fonctions d'enseignante, elle s'engagea au sein de la commission de la géographie rurale de l'Union Géographique Internationale, dont elle devint secrétaire. Elle mena ainsi des recherches sur la Politique Agricole Commune et prit une part active dans le développement des études comparatistes internationales en géographie agraire et rurale.

En 2000, elle revint sur son long parcours dans un ouvrage intitulé : « *Du bonheur d'être géographe* » publié aux éditions de l'ENS Collection « Sociétés, espaces, temps ».

En 2011, dans un numéro hors-série des cahiers scientifiques du Parc Naturel Régional du Morvan, consacré à l'agriculture, Jacqueline Bonnamour soulignait l'importance de maintenir un équilibre harmonieux entre territoires urbains et territoires ruraux insistant sur le rôle prépondérant des géographes en dépit de l'évolution de leurs disciplines aujourd'hui très éclatées dans une société du XXI^e siècle où l'on a besoin plus que jamais de généralistes performants.

Concernant le devenir à la question le Morvan est-il maudit, elle répondait non le qualifiant de « *Pays vert quand tous les autres ont soif, le Morvan se soulevant au milieu de tout ce qui est différent* ».

Elle manifesta son amitié à notre Académie à plusieurs reprises nous faisant l'honneur de sa présence lors de nos assemblées générales.

Jacqueline Bonnamour est titulaire de nombreuses distinctions :

- Chevalier de la Légion d'honneur¹
- Officier de l'ordre national du Mérite¹
- Commandeur des Palmes académiques¹
- Officier du Mérite agricole¹
-

La résidence étudiante du site Descartes de l'Ecole Normale Supérieure de Lyon porte aujourd'hui son nom.

Bibliographie

- Le Morvan, la terre et les hommes, essai de géographie agricole, Paris, PUF, 1965
- Étude géographique des exploitations agricoles : réflexion et propositions méthodologiques, Paris: Laboratoire associé de géographie humaine de l'Institut de géographie, Université Paris I - ENS de Fontenay-aux-Roses, 1972
- Géographie rurale : méthodes et perspectives, Paris, Masson, 1973
- Quelles recherches aujourd'hui pour les campagnes de demain ? aménagement rural et recherche géographique, avec Béatrice Vélard, Fontenay-aux-Roses, Ed. ENS, 1996
- Géographie rurale : position et méthode, Masson, 1993
- Du bonheur d'être géographe, Fontenay-aux-Roses, ENS Éditions, 2000

Lili**Par Claude Péquinot**

A Château-Chinon elle est très populaire et tous ceux qui la connaissent l'appellent Lili. Helen Blunt de son nom de naissance a vu le jour le 6 avril 1951 à Northampton dans les Midlands, ville de la chaussure depuis le Moyen Age, au royaume de sa Gracieuse Majesté britannique. Aînée de la fratrie, son enfance et sa jeunesse se passent dans la maison familiale avec sa mère au foyer, ses deux sœurs et son père qui exerce la profession de facteur. Toute petite déjà, elle remporte le premier prix national de dessin à l'école maternelle. Lorsqu'elle était au collège et au lycée elle prenait des cours de dessin et de peinture et avait de nombreuses autres activités, telles le théâtre, la gymnastique et le jardinage. Son but était d'entrer à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, et elle a préféré préparer un Bac commercial plutôt qu'un bac général, pensant qu'il y aurait moins de devoirs. Aussi après les études secondaires, pendant trois années, elle entreprend des études universitaires à la Northampton School of Arts où elle étudie le graphic design, un cursus d'études supérieures avant-gardiste dans les années 60.



Alors qu'elle projetait d'aller à Londres pour étudier la sculpture au Royal Collège, sa destinée va bifurquer. Elle fait la rencontre d'un jeune français, étudiant en médecine, venu parfaire sa pratique de la langue anglo-saxonne. A 19 ans, elle quitte l'Angleterre pour suivre son amoureux à Paris. Pendant une année elle fait des petits boulots. Elle garde des enfants, fait des affiches en sérigraphie, et même le ménage chez des bourgeois parisiens en échange d'une chambre de bonne sous les toits dans le quartier Latin. A la fac de médecine, elle dessine des squelettes pour illustrer les cours de son apprenti médecin et découvre sa nouvelle patrie en faisant le tour de France en solex (plusieurs milliers de kilomètres en trois étés).

Mais c'est en travaillant au Centre Culturel Américain (boulevard Raspail) qu'une autre occasion se présente : elle est sollicitée pour être sérigraphe et professeur de dessin à la ville de Villejuif. Grâce à cet emploi elle va faire une seconde rencontre qui va à nouveau orienter sa vie. Il s'agit d'un artiste venu de Grèce quelques années auparavant Nicolas Stavropoulos, créateur de l'Ecole Municipale des Beaux Arts de Villejuif. Tout d'abord ils sont en concurrence, mais Eros ayant décoché ses flèches, à l'instar du beau Paris le jeune Grec enlève sa belle Helen. Ils se marient, Helen a alors 21 ans, et de cette union naîtront deux fils.

Pendant plus de 40 ans, sa vie professionnelle sera principalement l'enseignement du dessin et de la peinture à l'Ecole Municipale des Beaux Arts de Villejuif. Parallèlement, elle suit pendant 3 années les cours de création textile de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Appliqués Duperré.

Ce qui lui permet de donner par la suite des conférences dans des universités en Angleterre. Elle travaille aussi pour des bureaux de style, vend des dessins textiles aux maisons de couture, aux grandes marques de décoration. Elle fabrique des bijoux, fait des expositions.

Alors qu'à la fin du siècle, Helen et son mari visitent la région du Morvan, ils succombent au charme du pays, et acquièrent une résidence secondaire à Montigny-en-Morvan. Pendant plusieurs années, ils passent leurs weekends et leurs vacances dans cette maison. La retraite venue, ils s'y installeront définitivement. Après une vie aussi bien remplie, Helen, ou Lili si vous préférez, n'allait pas rester inactive. Elle propose de créer l'atelier « 8/10 Arts Plastiques » à Château-Chinon pour y accueillir des enfants et des adultes désireux d'apprendre le dessin et la peinture.

Son enseignement convivial et ludique permet de développer la créativité de chacun, en mettant à l'aise chaque élève et en créant une très bonne ambiance. Elle aimerait ainsi libérer encore plus la confiance des élèves dans leurs capacités artistiques. Elle ne décourage jamais les moins doués. Chaque année, à l'automne, elle organise au centre culturel Condorcet une exposition des travaux d'élèves pour les porter à la connaissance du public qui apprécie et vient toujours très nombreux. Par ailleurs, connaissant ses compétences, sa disponibilité et le fait qu'elle ne sait pas refuser un service, on fait souvent appel à elle pour des travaux bénévoles lorsqu'il s'agit d'événements artistiques dans la ville.

Lili est portée par l'amour qu'elle a envers les gens, le plaisir de faire plaisir pour partager des moments artistiques et humains, c'est précisément échanger en toute simplicité autour de l'art ou d'un bon repas, des temps amicaux.

Echos et nouvelles

- **30e colloque de l'ABSS annulé**

Le 30e colloque de l'ABSS prévu les samedi 24 et dimanche 25 octobre 2020 qui devait se tenir sur le thème : Roman et Néo-roman en Bourgogne est annulé pour être reporté en 2022.

- **Du 10 avril au 31 août 2021**

Musée Vauban Saint-Léger-sous-Vauban

« Vauban et la forêt » : Une exposition sur la forêt du Morvan et sur le projet rédigé par Vauban sur la forêt